

Toutes les forêts brûlent

..... par Roger CANS *

Les riverains de la Méditerranée, et avec eux la plupart des observateurs extérieurs, sont persuadés que la forêt méditerranéenne est affectée d'une faiblesse rédhibitoire : elle brûle trop facilement. Et comme, apparemment, elle pousse mal, le feu serait responsable de sa disparition. Erreur !

Certes, la forêt méditerranéenne brûle fréquemment et, pour peu qu'il y ait du mistral, ou quelque vent violent venu de la mer ou des terres, le feu peut prendre des proportions importantes, voire catastrophiques. Cette forêt est même si combustible que les arbres, pour survivre, ont développé des écorces de protection épaisses, comme le pin pignon et surtout le chêne-liège.

Mais de là à conclure que c'est le feu qui représente le principal danger pour la forêt méditerranéenne, il y a un grand pas qu'il ne faut pas franchir étourdiment. Si les cèdres ont prati-

quement disparu du Liban, ce n'est pas le feu qui en est la cause, mais la hache des bûcherons, qui, depuis la plus haute Antiquité, ont exploité la forêt pour construire maisons et bateaux. Et s'ils ne repoussent pas à une époque où l'on ne construit plus en bois, ce n'est pas le feu mais la dent des chèvres et des moutons qui en est responsable.

Le fléau c'est la chèvre

Dans tout le bassin méditerranéen, c'est la chèvre et, plus généralement, le pâturage, qui empêche la forêt de se régénérer. Pas le feu. C'est si vrai que la forêt varoise, où les troupeaux ont pratiquement disparu, est plus étendue aujourd'hui, en 2030, qu'elle ne l'était en 2000 ou en 1950. Malgré les grands incendies qui, périodiquement, ravagent des hectares et des hectares.

L'image de la forêt méditerranéenne qui brûle est tellement prégnante qu'on oublie les autres, qui brûlent

parfaitement aussi. En France, les plus graves incendies de forêt ont eu lieu au bord de l'Atlantique en 1949 (quelques quatre vingt sapeurs-pompiers ont alors péri dans les Landes et en Gironde). La forêt de Fontainebleau ou la lande bretonne connaissent aussi l'incendie et, chez moi dans la Sarthe, les massifs de pins maritimes et de pins sylvestres ont encore brûlé cette année, alors que l'été n'avait rien de torride.

En fait, toutes les forêts du monde, quelles qu'elles soient, peuvent brûler un jour. Aussi bien en Sibérie que sous l'Equateur, en forêt pluviale. Car on observe partout des saisons sèches et des sécheresses exceptionnelles. Un forestier d'Irkoutsk m'expliquait en 1994 que la plus grande menace sur la taïga venait du feu. L'année d'avant précisait-il, la forêt sibérienne avait brûlé sur 15 millions d'hectares, soit l'équivalent de la forêt française partie en fumée !

On connaît aussi le cas de Bornéo, où le feu couve dans la tourbe et peut ainsi brûler pendant des mois, avec des répit. Périodiquement aussi, en

* Journaliste indépendant, anciennement chargé de l'environnement au Monde

forêt amazonnienne, les feux provoqués pour les cultures sur brûlis prennent des proportions alarmantes. Car, bien sûr, les feux sont allumés en saison sèche et se propagent donc à la moindre brise.

Point n'est donc besoin de vent pour attiser l'incendie de forêt. J'ai été témoin, en Côte d'Ivoire de feux de brousse pénétrant tranquillement dans la forêt sans le moindre souffle, par simple effet de proximité.

J'ai même vu au Cambodge une forêt se consumer doucement, arbre par arbre, sans le moindre vent, dans une région vide d'habitants où l'on ne pratique pas le feu de brousse. C'était simplement en février, en fin de saison sèche, alors que tous les arbres avaient perdu leurs feuilles, donnant à la forêt l'aspect de nos massifs feuillus en

hiver. La masse des feuilles sèches et du bois mort suffisait à entretenir le feu au sol, qui serpentait capricieusement, s'attaquant ici à un arbre, et en épargnant d'autres là.

Bien sûr, ce genre d'incendie n'est pas aussi spectaculaire que le feu de forêt « méditerranéenne », lorsque le maquis en flammes dévore les villas californiennes (en bois !) ou menace la banlieue de Sydney, en Australie. Le vent, sur des essences résineuses et des buissons gorgés d'éthers inflammables, peut transformer un feu de forêt en désastre.

Mais un incendie en forêt de montagne peut aussi prendre des proportions catastrophiques, comme on l'a vu dans le parc Yellowstone, aux Etats-Unis, même sans maquis méditerranéen et même sans vent.

La seule différence, entre un incendie méditerranéen et les autres, c'est justement la vitesse. Le feu court très vite dans le maquis méridional, où toutes les plantes sont sèches et hautement inflammables. Il progresse et se consume lentement ailleurs, où subsistent des zones humides et des essences peu combustibles. Mais il y dure plus longtemps et peut donc faire encore plus de dégâts.

Exploiter le bois brûlé

Le seul fait que le feu méditerranéen court très vite explique que les dégâts constatés sur les grands arbres sont souvent moindres que dans d'autres types d'incendies. J'ai vu en Turquie des forêts entières apparemment consumées, où les bûcherons venaient débiter le bois comme dans une coupe normale, pour la vente. Certains les soupçonnaient même d'avoir allumé le feu pour obtenir du travail !

Dans les collines du mont Athos, en Grèce, où l'élevage est banni (pas d'animaux femelles dans le périmètre sacré), le maquis est encore plus dense et impénétrable qu'en Corse. Pour couper le bois dont les moines ont besoin, les bûcherons n'y vont pas par quatre chemins : ils mettent le feu au maquis et se contentent de débiter ensuite le chêne vert léché par les flammes. Le bois, seulement noirci en surface, fait d'excellentes bûches pour l'hiver ...

Cessons donc de fantasmer sur cette forêt méditerranéenne menacée par le feu. Toutes les forêts le sont, à un degré ou à un autre. Mais je crains plus les troupeaux de chèvres que l'allumette dans la forêt corse ou marocaine. Et ce n'est pas parce que l'on songe à réintroduire des troupeaux dans la forêt varoise pour éviter l'incendie qu'il faut considérer le feu comme l'ennemi numéro un. L'ennemi numéro un, pour toute la forêt, c'est l'homme, lorsqu'il pratique l'abattage intensif et le surpâturage.



Photo 1 : Exploitation du bois brûlé à la suite du feu du Mont Pendeli, près d'Athènes en Grèce en 1998. Photo D.A.

R. C.